

ces conférences, à cause de leur mérite intrinsèque d'abord, et aussi de la réputation du conférencier.

Toute histoire bien faite est intéressante, mais celle qui nous concerne plus directement mérite bien une affection particulière.

A l'école, au collège, au séminaire, nous recevons des données générales, suffisantes, il est vrai, pour développer chez ceux qui ont le goût particulier de ce genre d'études le désir d'en connaître davantage, et nous avons déjà des historiens dont les oeuvres ont été couronnées par le premier tribunal intellectuel de l'univers.

Mais cela n'est pas assez. Et c'est pourquoi votre initiative est non-seulement utile, mais nécessaire.

Outre qu'elle apprendra au public à mieux apprécier le travail des nôtres qui se distinguent par leurs études historiques, elle approfondira aussi les connaissances indispensables à tous ceux qui aspirent à jouer un rôle dans la vie publique de notre pays, elle fournira surtout à la jeunesse l'occasion de développer les leçons du collège.

Permettez-moi de souhaiter que celle-ci reconnaisse amplement l'effort que vous faites pour la préparer aux devoirs de l'avenir.

A côté de notre université se trouve maintenant, ouverte à tous, l'une des belles bibliothèques de ce continent, où tout a été préparé de façon à rendre le travail agréable. Ce qu'un conférencier est forcément obligé d'omettre est d'accès facile et tout-à-fait gratuit à la bibliothèque Saint-Sulpice. Personne n'a donc plus raison de se priver des jouissances intellectuelles que notre enseignement supérieur offre si généreusement à tous.

Vous renouvelant mes vives félicitations, et vous souhaitant salle comble, j'ai l'honneur d'être, Monseigneur,

Votre tout dévoué,

TH. CHASE-CASGRAIN.